Essais politiques. Pietro Nenni : *La Guerre d'Espagne* (Éditions Maspéro)

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/972>

DOI : 10.4000/bhce.972

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 221-222

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Essais politiques. Pietro Nenni : *La Guerre d'Espagne* (Éditions Maspéro) », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/972>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Essais politiques. Pietro Nenni : *La Guerre d'Espagne* (Éditions Maspéro)

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Essais politiques. Pietro Nenni : *La Guerre d'Espagne* (Éditions Maspéro) », revue *Esprit*, n° 276, septembre 1959, p. 299-301.

- 1 Il y a un moment de l'histoire contemporaine dont la seule évocation soulève encore des passions, des nostalgies romantiques et des rancunes. Je parle de la Guerre d'Espagne (1936-1939), qui devait être la préface de la grande tragédie mondiale de 1939-45, mais dont l'actualité est toujours brûlante, peut être parce qu'elle n'a pas connu d'épilogue, parce que les vainqueurs de cette guerre déchirante ont réussi, par des astuces diplomatiques, à s'incruster dans notre monde contemporain. La Guerre d'Espagne ne fut pas seulement l'aboutissement d'un siècle de scission des « deux Espagnes » ; elle fut aussi l'occasion d'une prise de conscience de l'Europe et de l'Amérique hispanique, elle eut des imbrications internationales dont les enseignements sont encore loin d'être épuisés.
- 2 Ce livre de Pietro Nenni n'est pas ce qu'on appelle un livre d'histoire, mais peut-être quelque chose de mieux : une source de l'histoire. Pietro Nenni a été témoin –que dis-je ? protagoniste– de cette guerre qui passionna les foules de deux continents : commissaire politique dans les Brigades internationales, dirigeant socialiste et par là mêlé au milieu de la IIe Internationale et ami de personnalités espagnoles telles que Negrín, Prieto, Álvarez del Vayo ou Largo Caballero, il peut déposer en connaissance de cause devant le tribunal de l'histoire. Il le fait dans ce livre avec une lucidité remarquable.
- 3 Le livre est divisé en trois parties : la première, « Le drame de la non-intervention », écrite par Nenni en 1942 dans la clandestinité, est une étude du suicide collectif des démocraties européennes, que fut leur complaisance pour l'agression germano-

italienne contre l'Espagne. La deuxième partie, « L'Espagne au jour le jour », est formée par le journal de Nenni de 1936 à 1937. Ce sont des notes publiées pour la première fois dans l'*Almanaque socialista* du Parti socialiste italien, à Paris, en 1938. Il s'agit des pages écrites sur le vif, qui font revivre, mieux que de gros traités, l'atmosphère de ces jours-là, aussi bien dans les tranchées du Jarama et de Huesca qu'à l'arrière-garde, dans les bureaux des ministres et des organisations du Front populaire. Enfin, sous le titre, « Le rôle des socialistes dans la Guerre d'Espagne », la dernière partie de l'ouvrage est un recueil des interventions de Nenni au sein de la Deuxième Internationale au sujet de la Guerre d'Espagne et des articles parus dans le *Nuovo Avanti* de Paris, dont le contenu déborde largement le cadre du titre, puisqu'il comprend des rapports sur la situation de l'Espagne, des jugements sur la politique internationale, etc.

- 4 L'axe de ce livre est la politique de non-intervention. À ce sujet, il y a des pages saisissantes ; je pense à ce moment où Indalecio Prieto en apprenant la chute de Saint-Sébastien dit à Nenni que les mitrailleuses bloquées à la frontière de Hendaye auraient suffi à défendre la ville. Sans passion, mais sans concessions non plus, Nenni démonte le mécanisme de la non-intervention en soulignant le rôle prépondérant joué par la Grande-Bretagne, sans éluder pour autant la part qui revient aux socialistes placés à la tête de certains gouvernements européens. Il étudie en détail ce qu'on pourrait appeler « le cas Léon Blum » : « Le drame personnel de Léon Blum a été très douloureux et son cas de conscience angoissant. Sur le plan humain, cela peut lui valoir quelque indulgence. Sur le plan politique on ne juge pas sur les intentions mais sur les actes. »

Trop tard, en janvier 1939, Léon Blum dit au Parlement :

Pendant des mois et des mois, nous avons loyalement observé les engagements que nous avons pris. La meilleure preuve en est que nous avons laissé prendre Irún à notre frontière, alors que quelques milliers de fusils eussent suffi à l'empêcher.

- 5 Ces jours-là, les divisions mussoliniennes déferlaient sur Barcelone. Émile Vandervelde, qui avait quitté le gouvernement belge deux ans plus tôt pour ne pas partager la responsabilité de la politique de non-intervention, venait de mourir avec l'amertume de ne pas avoir réussi à vaincre les hésitations de la social-démocratie internationale (dont il était dirigeant) au sujet de la Guerre d'Espagne. Le socialiste italien Pietro Nenni, à Figueras, le 30 janvier, se battait encore avec les restes de l'armée républicaine ; il avait compris que dans les oliveraies espagnoles ne se jouait pas que le destin de l'Espagne. Le rapport qu'il présenta à ce sujet à la réunion de l'exécutif de l'Internationale Socialiste (mars 1937) est particulièrement impressionnant.
- 6 Enfin, on trouve des passages dans ce livre où l'émotion de la tragédie vécue prend le pas sur les considérations politiques. Ainsi lorsqu'il décrit la chute de Lérída, le bombardement de Barcelone ou la bataille du Jarama.
- 7 Ce récit d'histoire vécue, où l'expérience quotidienne de la tragédie espagnole se mêle aux grandes questions de la politique internationale, vaut la peine d'être lu et médité. C'est en même temps un précis d'histoire de la Guerre civile espagnole qui aide à rétablir la vérité souvent déformée. Je pense à ces paroles du président Azaña, citées par Nenni : « Si nous perdons, une propagande continue fera croire à nos successeurs que notre action fut insensée, criminelle, stupide, que nous sommes responsables de la rébellion ; peut-être dira-t-on que c'est nous qui avons commencé, et que nous sommes la lie de l'Espagne et de l'humanité. »
- 8 Hélas ! Il suffisait d'écouter Radio-Madrid il y a quelques semaines, à l'occasion d'un essai de grève tentée par l'opposition toujours clandestine depuis vingt ans, pour

vérifier la terrible prophétie d'Azaña. Le livre de Pietro Nenni aide à rétablir la vérité historique, à refaire une partie de l'histoire dont la connaissance est indispensable pour porter un jugement sur l'Espagne de nos jours et –faut-il le dire ?– sur la dette morale contractée par les hommes libres d'Europe envers l'Espagne.